

## Solennité de la Présentation du Seigneur

Ma 3, 1-4 / Hb 2, 14-18 / Lc 2, 22-40

*Couvert, offert, ouvert !*

Il se trouve que nous lisons cet évangile dans le souvenir de celui de dimanche passé : l'accueil dramatique de Jésus à la synagogue de Nazareth. Leurs points de contact avec l'évangile de ce jour, en effet, sont nombreux et significatifs. Ici encore saint Luc compose un résumé du parcours de Jésus, une scène « programme » de forte armature théologique qui annonce le drame de la rédemption. La méthode narrative de saint Luc – le tout dans la partie –, traduit son message : Tout est venu habiter la partie, Dieu en l'homme.

Le cadre liturgique du temple est plus solennel que celui de la petite synagogue. Il s'y déroule le même enjeu d'un accueil émerveillé de Jésus immédiatement suivi de l'annonce de son rejet. L'ombre de la croix se dessine pour le Messie, signe de contradiction, qui partage le destin des prophètes en Israël ; ceux que Dieu choisit pour mettre à part, consacre par l'Esprit Saint pour parler à son peuple. Ici cependant la dimension prophétique est aussi assumée par Siméon et Anne. Tels deux passeurs, ils tiennent à la frontière de la première et de la seconde alliance, et forment avec les parents de Jésus comme une première communauté de Pentecôte.

Dimanche passé nous soulignons la vocation prophétique de fils et filles de Dieu. Aujourd'hui, nous célébrons la vie consacrée, ce concentré de baptême, si j'ose dire. On pourrait caractériser le baptisé en trois participes passés énumérés selon l'ordre de ce récit : couvert, offert, ouvert !

Couvert par la nuée lumineuse de l'Esprit Saint. Siméon ainsi couvert rencontre sous cette douce emprise le Messie, l'Oint sur qui repose l'Esprit, l'enfant de Marie, couverte elle-même, par cette même ombre du Souffle de Dieu à l'Annonciation. *Consacre-moi tout premier né, ouvrant le sein maternel, il est à moi*, dit le Seigneur dans l'Exode. *C'est à main forte que je l'ai fait sortir d'Égypte* (Ex 13, 1 et 3). En Israël être consacré, c'est reconnaître et célébrer cette appartenance au Dieu qui a soustrait son peuple de la main de Pharaon pour le libérer et le protéger de la sienne. La main du prêtre étendu sur ce qu'il consacre signifie cette appropriation divine. Elle couvre et protège, elle s'approprie en réservant pour une mission, elle consacre et envoie.

Être offert ensuite. Jésus est présenté au temple ; l'offrande prescrite représente la sienne. Comme premier-né de Marie, il est offert à Dieu. Comme premier-né du Père il est offert aux hommes ici à travers Siméon, déposé dans les mains du vieillard qui chante le *nunc dimittis* : *Maintenant ! Maintenant* : tenant en main ce tout-petit offert. *Maintenant* : présent sacré de l'Éternel, instant offert en sacrement, sacré moment. *Maintenant*, par cet instant, Siméon s'offre à l'Éternel. Soulignons bien : Jésus est offert, par Dieu aux hommes et par les hommes à Dieu. Il se remet entre nos mains parce qu'il s'abandonne au Père et pour être offert au Père. Sa mission consiste à se donner à nous pour que nous puissions nous donner au Père. Il est couvert pour être offert, protégé pour être livré aux hommes. Siméon en recevant l'enfant s'offre avec lui ; dans le Souffle saint, il s'abandonne au Père en portant le Fils abandonné entre ses mains.

Le geste de la main peut tout résumer de notre rédemption. Les mains de Siméon ouvertes portent le Fils offert. Il a soudain les yeux ouverts dans la lumière divine. Siméon est un Adam nouveau qui au lieu de prendre le fruit de vie, le demande et le reçoit. Sa main n'est plus crispée par le besoin anxieux de prendre, mais elle est ouverte. Son geste est autant celui de l'accueil que de l'offrande et

du partage. Tout l'enjeu du salut se résume en ce geste : retourner la main. Prendre, convoiter, s'appropriier ou bien demander et recevoir, offrir, partager et remercier. Devant le don de Dieu le baptisé voit sa main retournée, retournée comme une crêpe – pour évoquer le met particulier de ce jour de fête !

Dans l'eucharistie la main tendue du prêtre sur les dons déposés signifie que Dieu s'approprie le pain et le vin pour que nous puissions nous offrir lorsqu'il élève le corps et le sang en disant : *Par lui avec lui et en lui à toi Dieu, le Père tout puissant dans l'unité du Saint Esprit*, comme Siméon émerveillé qui s'offre en recevant Jésus.

Couvert, offert et ouvert finalement. Couvert sous l'emprise de l'Esprit Saint, offert aux mains des hommes et de Dieu ; ouvert enfin, comme les mains et les yeux de Siméon mais aussi comme l'âme de Marie et les cœurs aux pensées dévoilées. Marie, comme Siméon, est emportée dans le mouvement d'offrande de Jésus : en eux la lumière de l'amour est traversante. Siméon qui attendait la consolation d'Israël paraît bien peu consolant en annonçant la contradiction et la douleur de Marie à la croix. Mais en fait, il lui annonce qu'elle sera la femme ouverte à toutes les douleurs, la consolation de tous ceux qui laisseront leur cœur s'ouvrir, blessé dans la componction et le dévoilement de leurs pensées. C'est déjà l'annonce de la Pentecôte que saint Luc nous fait entendre ici.

Le baptisé couvert par l'Esprit Saint fait l'expérience de cette sécurité intime d'appartenir à Dieu. Son cœur résonne d'un « À toi ! » mystérieux et confiant qu'il écoute autant qu'il prononce. Et dans cette folle réciprocité de l'amour, la joie et lumière le remplissent alors suffisamment pour le rendre capable de s'ouvrir et de s'offrir aux autres, dans la paix de l'instant.